LES COURSES HIPPIQUES

Les courses de La Martyre, qui avaient démarré en 1838, se sont tenues jusqu'en 1972 ainsi que nous l'avons indiqué dans notre article de juillet dernier. Au départ, organisées sur un terrain situé sur la route de Ty Croas, les courses se sont ensuite installées à l'arrière du terrain où se situent les bâtiments du SIPP aujourd'hui. 7 propriétaires différents se partageaient ce terrain expliquant, pour ce que l'on en sait, l'arrêt des courses en 1972, en raison de « conflit de propriété ».

Organisées par la Société Hippique de Landerneau, elles ont été pendant 134 ans un grand rendez-vous mondain attirant tous les notables de la région mais aussi un événement populaire exceptionnel. La « bourgeoisie » de Landerneau (marchands de bois par exemple, commerçants...) et autres notables y côtoyaient la population du canton et au-delà, du bourg comme de la campagne.

En 1843, un article dans Ouest Éclair en décrit l'ambiance :

«Aujourd'hui, l'établissement des Courses Départementales du champ de foire de La Martyre réunit sur ce vaste hippodrome une société d'élite ; les femmes les plus distinguées du pays ajoutent par leur présence à l'agrément de cette réunion, et le Prix des Dames, offert par la main de l'une d'elles au cavalier vainqueur dans la lice, comme aussi l'harmonie d'une musique guerrière rappelle la reine de beauté couronnant, au bruit des fanfares, le paladin des anciens tournois, et font remonter la pensée aux temps héroïques de la Chevalerie »

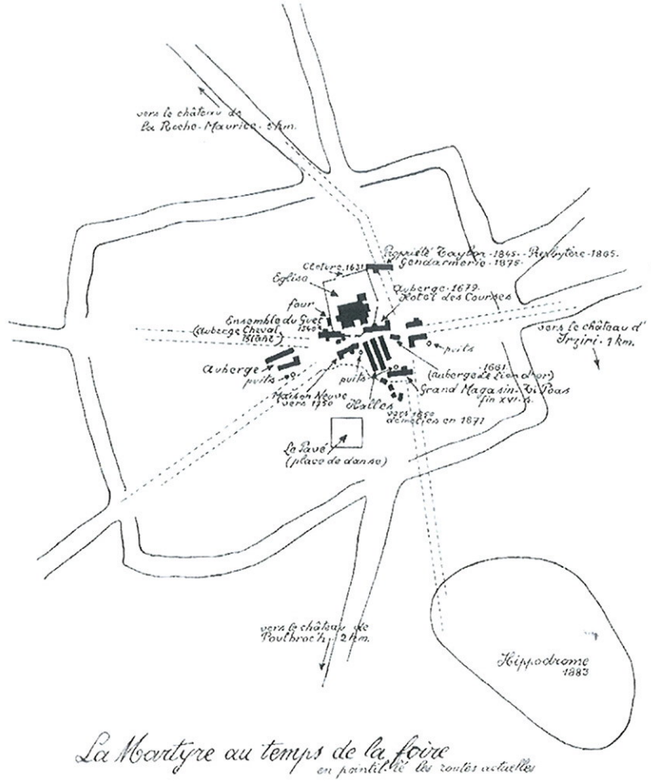
Une journée sous le signe de ***l'élégance*** donc, le champagne servi à la coupe, « les dames aux grands chapeaux » que nous évoque aussi cette chanson créée en 1958 par le cercle de variétés de la Saint Pierre de Ploudiry que nous vous transcrivons intégralement dans ces pages.

Une journée de ***découverte*** pour beaucoup d'habitants : certains se souviennent d'y avoir mangé des cacahuètes pour la première fois, d'autres se rappellent du marchand de fruits qui proposaient des groseilles, des abricots, denrées que l'on ne trouvait pas dans les commerces locaux. Découverte de belles voitures de la ville aussi. Le parking était situé au centre de la piste sur un terrain qui, comme le reste de l'hippodrome pouvait se révéler « gras », certaines années. D'où le souvenir de plusieurs hommes de devoir aller pousser les voitures pour les sortir du parking.

Une journée de ***mobilisation*** générale pour le bourg de La Martyre, tant les retombées, entre autres financières, étaient importantes. Toutes les forces vives étaient mises à contribution. Pour ce qui concerne la buvette, les cafés du bourg, au nombre de 5 jusqu'au tout début des années 60 (soit presque une maison sur 2 ?!) « mutualisaient », comme on dit aujourd'hui , leurs moyens. Germaine (qui tenait le commerce à l'emplacement du Pégase aujourd'hui) se chargeait de l'ensemble des achats : bière (bocks de Meuse de chez «Dédé la bière »), vin rouge, champagne, jus de fruit, petits pains, pâté et rillettes). Le dimanche matin, alors que cette dernière s'activait à la cuisine pour le grand banquet destiné aux Officiels qui devait se tenir chez elle à midi , plusieurs dames venaient prêter main-forte aux tenanciers des cafés pour préparer les sandwichs qui seraient servis l'après-midi au champ de courses. La caisse était commune et le partage était effectué par la suite de manière arithmétique entre les établissements. En 1972, il ne restait que 2 cafés à participer à cette journée : celui de Germaine et celui du Keff, appelé quelques années auparavant pour remplacer l'avant-dernier café du bourg.

Pendant au moins 8 jours avant le début de la manifestation, les salariés de l'Office Central de Landerneau venaient installer les tribunes découvertes, les haies en genêt (pour les courses d'obstacle), les buvettes, les sonos, les guérites pour les caisses etc..... Certains éléments tels que la grande tribune couverte et les barrières autour de la piste restaient en permanence sur l'hippodrome. Les gradins, surtout le dessous des gradins, étaient un lieu très convoité des enfants pour y récolter quelques menues pièces tombées des poches des spectateurs. La chasse pouvait être bonne et les enfants de chœur retenus par les Vêpres ne perdaient pas de temps, ce dimanche là, à ranger leur surplis pour rejoindre au plus vite cet eldorado...

Une grande interrogation demeure, quel temps faisait-il le jour des Courses de La Martyre ? Souvenirs très divers : pour certains « il faisait toujours beau pour les courses de La Martyre », pour d'autres c'était l'inverse. Il est vrai que la date a changé : au début, c'était le premier dimanche de juillet ; en 1972, c'était fin avril. D'où les souvenirs contrastés, aussi contrastés que l'est la météo de nos jours à La Martyre. C'était, en tous cas, un grand jour pour tous les habitants de notre commune et des environs.....dommage qu'il n'ait pas perduré....

Merci à Jean LE BOT, Suzanne CASTEL, Jean et Marie Françoise MORIZUR, Jacqueline SANQUER de nous avoir fait part de leurs souvenirs.

Extrait de « La Martyre, quelques glanes » de Fons de Kort